

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**HORS-SÉRIE**

**Actes du colloque international**

**ÉMERGENCE  
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

## SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation .....	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
<b>PLÉNIÈRES.....</b>	<b>15</b>
<b>Optimisme et engagement</b>	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
<b>ATELIERS.....</b>	<b>26</b>
<b>SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....</b>	<b>27</b>
<b>Le coexister comme un vecteur de l'émergence</b>	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
<b>Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique</b>	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
<b>Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice</b>	
Albert Amani NIANGUI.....	62
<b>Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel</b>	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
<b>L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon</b>	
Fatogoma SILUÉ.....	98
<b>L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien</b>	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
<b>Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi</b>	
Kakou Hervé NANOU.....	125
<b>SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....</b>	<b>145</b>
<b>Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance</b>	
Didier NGALEBAYE.....	146

<b>L'émergence comme sortie de la minorité</b> Eric Inespéré KOFFI .....	170
<b>De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence</b> Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ .....	187
<b>Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah</b> Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE .....	203
<b>SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....</b>	<b>213</b>
<b>Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique</b> Assanti Olivier KOUASSI.....	214
<b>Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs</b> N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
<b>Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement</b> Berni NAMAN.....	250
<b>La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains</b> Nanou Pierre BROU.....	266
<b>Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique</b> Moulo Elysée KOUASSI.....	284
<b>SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>307</b>
<b>La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne</b> Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

*Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

-----

**Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,**

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

**Mesdames et messieurs,**

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

**Mesdames et messieurs,**

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.



**Chers participants**, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

**Mesdames et Messieurs**, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

**Je vous remercie**

Monsieur Abou SANGARÉ  
Maître de Conférences

## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

-----

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant  
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,  
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le  
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo  
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de  
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de  
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la  
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la  
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des  
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en  
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir  
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

**Je vous remercie**

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ**

-----

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,  
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et  
de la Recherche Scientifique,  
Monsieur le représentant du Préfet de Région,  
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,  
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,  
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Madame la Directrice du CROU,  
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,  
Messieurs les Directeurs de Centre,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,  
Madame et Messieurs les experts,  
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,  
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,  
Chers étudiants,  
Chers amis de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma



gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

## ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

-----

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

## **AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE**

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

## OPTIMISME ET ENGAGEMENT

**Professeur Mahamadé SAVADOGO**

*Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)*

\* \*

\*

De prime abord, l'optimisme semble être l'état d'esprit le plus favorable au combat pour la libération, le développement ou l'émergence. Il apparaît simplement comme le support de tout combat qui se veut noble.

Cette observation ne nous apprend pourtant rien de précis sur le rapport entre l'optimisme et l'engagement: faut-il être optimiste pour s'engager?

La réponse à cette question est loin d'aller de soi. S'il apparaît indispensable de croire en une cause pour la défendre, il est clair, cependant, qu'un optimisme exagéré pourrait conduire à accepter son sort ainsi que le rappelle la satire désormais classique de Voltaire dans son ouvrage *Candide Ou l'optimisme*<sup>1</sup>.

Faut-il alors s'en remettre au pessimisme pour encourager l'engagement?

Cette alternative se révèle manifestement paradoxale !

Il est clair que le pessimisme entraîne un renoncement au combat autant que l'optimisme exagéré. Où trouver donc l'optimisme susceptible d'accompagner la lutte pour l'émergence? Par-delà des visions du monde ou des idéologies préétablies, ne convient-il pas d'interroger l'expérience même de l'engagement pour découvrir les exigences qu'elle implique? Bien loin que ce soit l'optimisme qui détermine l'engagement, ne serait-ce pas, au contraire, l'expérience de l'engagement qui justifie l'optimisme? Telle est la préoccupation fondamentale que notre propos se destine à discuter.

\* \*

\*

---

<sup>1</sup> Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, Paris, Éditions J'ai lu, 2012.

Pour comprendre le rapport entre l'optimisme et l'engagement, il est utile de commencer par relever que l'optimisme renvoie à une conviction qui oriente le comportement d'un individu ou d'un groupe, détermine son attitude à l'égard des événements qui marquent le cours de l'existence. L'optimisme ne désigne pas un état d'esprit ponctuel, une bonne humeur qui se manifeste à l'occasion d'un événement particulier, mais une tournure d'esprit, une conception du monde qui prédispose à accueillir favorablement les événements aussi bien heureux que malheureux. Aussi, le personnage de Candide dans la fiction de Voltaire apparaît-il comme une illustration réussie de l'optimisme.

Candide n'est pas un niais qui n'est pas affecté par le malheur, mais l'adepte d'une doctrine métaphysique qui le convainc que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes », en d'autres termes, que tout malheur s'inscrit dans un plan à l'intérieur duquel il est appelé à être compensé par un événement heureux.

Candide évite de désespérer de la vie quelle que soit la taille du malheur qu'il est conduit à rencontrer.

Cette obstination qui caractérise l'optimisme incarné par Candide entraîne à ne pas accorder une importance à sa propre responsabilité dans l'avènement du malheur. L'initiateur d'une action ne se considère pas comme entièrement responsable de son issue. Le résultat visé par une action est toujours dépassé par l'ordre global qui régit les événements constitutifs du monde et qui prescrit un rôle précis à toute initiative. Il existe un équilibre général entre les effets possibles de toutes les actions humaines qui échappe à la perception de celui qui agit et fixe des limites à sa responsabilité.

Cette vision du monde, qui sous-tend l'optimisme selon Candide et qui s'inspire de la métaphysique de Leibniz, ne conduit pas à prendre conscience du rôle de l'engagement dans la vie humaine. L'engagement renvoie à la résolution de mobiliser ses forces pour défendre une cause, encouragée par le pressentiment que cette mobilisation est susceptible de peser sur le sort, de changer l'orientation des événements de la vie. L'optimisme illustré par Candide aide davantage à accepter les situations, ou plutôt à s'adapter à elles, qu'à s'employer à leur conférer un sens, à leur imprimer une orientation qui nous soit favorable.

Cette acceptation des événements, qui caractérise l'optimisme en général, est susceptible de s'appuyer sur une philosophie de l'histoire qui prévoit un aboutissement heureux à tous les malheurs qui se rencontrent dans le cours de l'existence.

Il ne s'agit plus, ici, de considérer l'état global du monde à tout moment donné pour y déceler un équilibre qui atténue la portée des malheurs, mais de supposer une téléologie qui inclut les souffrances dans un processus de manifestation du sens de l'histoire. Dans une telle perspective, qui renvoie davantage à Hegel plutôt qu'à Leibniz à qui Voltaire s'attaque explicitement dans *Candide*, il devient possible d'envisager le dévouement des individus à des causes qui mobilisent leurs énergies.

Hegel souligne bien que « Rien de grand dans le monde ne s'est accompli sans passion »<sup>2</sup>. À première vue, les implications d'une telle assertion semblent fort éloignées de la conviction selon laquelle ce monde reste le meilleur parmi les mondes possibles.

Hegel, à la différence de Leibniz, accorde plus d'importance à la responsabilité des hommes dans l'orientation des événements qui les concernent. Il montre que la capacité de consacrer sa vie à un but, de se dévouer à une cause, distingue les grands hommes, les héros de l'histoire, des hommes ordinaires qui poursuivent des buts finis et sont incapables de s'attacher profondément à un objectif. Hegel enseigne que la souffrance ou le malheur que les hommes sont appelés à affronter dans leur existence n'est jamais vaine. Le malheur demeure la médiation par laquelle le positif se réalise dans l'histoire, le mal s'avère être l'instrument même du bien.

Il faut pourtant reconnaître que Hegel réhabilite la passion mais méconnaît l'engagement. Dans la passion, l'homme se comprend encore comme l'outil d'une force qui le transcende, qui se sert de lui pour s'affirmer. Le grand homme qui sacrifie sa vie à la cause qu'il défend reste la victime d'une « ruse de la raison ».

Il croit poursuivre un but qui a une valeur pour lui personnellement alors que ce but correspond à ce que l'humanité attend à un moment donné de son histoire.

En définitive, le sens de l'histoire s'accomplit par l'entremise des passions humaines. La passion est toujours plus forte que son porteur parce qu'elle est l'indice de

---

<sup>2</sup> (G.W.F.) Hegel, *La raison dans l'histoire*, traduction (K.) Papaïonnou, Paris, Union Générale d'Éditions, 1979.



la présence de l'infini dans l'être fini. Il en résulte une vision de l'histoire qui reconnaît la possibilité du tragique dans l'existence en la surmontant.

En cela Hegel reste un authentique optimiste. Mais son optimisme, à la suite de celui de Leibniz, ne permet pas d'accorder un rôle fondamental à l'engagement, il ne conduit pas à la formulation d'une pensée de l'engagement. L'initiative individuelle, qui est une dimension essentielle de l'engagement, est rattachée, dans l'optimisme fondé sur une philosophie de l'histoire à la manière de Hegel, à une force transcendante qui l'oriente. Il en résulte une providence qui résorbe le choix de l'individu et atténue, en définitive, la portée de son engagement.

Le héros de toute action libératrice se révèle être le porte-drapeau de la divinité. Son action est condamnée au succès parce qu'elle est le prolongement de la volonté divine. La providence guide la collectivité à travers le choix de son dirigeant. Il est clair que dans une telle perspective l'optimisme réduit la portée de tout engagement. Parce qu'il précède et oriente l'engagement, il lui confère un statut secondaire, lui réserve une place insignifiante.

En somme, un optimisme systématisé à travers une vision du monde, une doctrine métaphysique ou une philosophie de l'histoire, aboutit à méconnaître le rôle de l'engagement dans les combats collectifs quels que soient leurs enjeux : libération, développement ou émergence. Est-il seulement concevable de réhabiliter l'engagement sans renoncer à l'optimisme ?

\*                    \*  
\*  
\*

Afin de se préparer à formuler une réponse à cette question, il convient, dans un premier temps, de revenir sur les limites de l'optimisme systématique ou transcendant. Cet optimisme, qui comprend l'action humaine comme prédéterminée par un plan divin ou une providence est, à l'évidence, susceptible de donner de l'enthousiasme à celui qui agit. Il est, en effet, exaltant de se percevoir sous les traits d'un élu des dieux chargé de conduire les hommes. Une telle vision encourage à s'identifier sans réserve à son action. Mais, elle présente, cependant, l'inconvénient de laisser son adepte désarmé devant l'échec, de favoriser, en d'autres termes, une résignation face à l'échec. L'échec, pour lui, apparaît autant guidé par la providence que le succès. L'échec est certes vécu

comme un malheur. Mais le malheur lui-même est pour l'homme une épreuve que le maître du monde lui impose pour en tirer un progrès qui ne lui est pas visible.

Il n'échappe pas à la réflexion qu'une telle conception du monde ne saurait soutenir le combat de celui qui voudrait se libérer d'une domination ou simplement s'affirmer face à l'adversité. Pour lui, tout optimisme qui le pousse à admettre la suprématie de l'adversité en renonçant à son combat est à rejeter. Il ressent sa situation dans le monde comme inconfortable, inacceptable et même injuste. Cette conviction est le ressort qui le pousse à rassembler ses forces pour atteindre son but qui est la liberté ou l'indépendance, le développement ou l'émergence.

Il en découle que ce n'est pas l'optimisme ou la confiance dans le sort que la providence lui réserve qui soutient l'action du partisan de l'émergence. Au lieu de se résigner à sa situation, de l'accepter comme une fatalité imposée par une force transcendante, il a besoin, au contraire de se convaincre qu'elle constitue un accident, une condition ponctuelle, contingente, qu'il demeure possible de surmonter.

Ce n'est pas la satisfaction mais son contraire, la détresse, qui procure la ressource pour braver l'adversité et se transformer. Celui qui se lance dans un combat pour l'amélioration de son sort éprouve une détresse qu'il tient pour insoutenable. S'il pouvait trouver le moindre indice pour se satisfaire de sa condition, il se retrouverait privé d'une motivation supplémentaire pour se vouer à son projet.

La détresse est la source principale de l'activité créatrice. Elle est la racine dont la sève nourrit la quête de celui qui poursuit un autre monde que celui dans lequel il vit. Elle traduit une déception profonde à l'égard du présent qui ne laisse d'autre choix que la quête du nouveau. Cette déception, ainsi que l'a bien perçu Heidegger<sup>3</sup>, couronne l'évolution d'un monde qui est parvenu au terme de sa propre déstabilisation ou de sa destruction. L'intensité de la désolation que suscite un monde soumis à la violence engendrée par sa propre histoire prépare les grandes âmes, les plus sensibles parmi les hommes, à se lancer dans la recherche d'un salut.

Cette quête prend d'abord la forme d'une parole qui dit, exprime, la profondeur de l'abîme qui écrase le monde. Aussi, les poètes, les artistes, les créateurs d'une manière

---

<sup>3</sup> (M.) Heidegger, "Pourquoi des poètes" in *Chemins qui ne mènent nulle part*, traduction (W.) Brokmeier, Paris, Gallimard, 1962.

générale, en tant que gardiens de la source de tout sens qu'est la langue sont-ils appelés à jouer un rôle particulier dans la poursuite d'un monde autre. Ce sont des êtres d'exception qui portent au langage la détresse que suscite l'emprise de la violence sur le monde.

Toute action salvatrice doit d'abord être précédée par une prise de conscience de la profondeur de la désolation, ou, pour parler le langage de Heidegger, de « la perte de l'être », qui hante l'existence. La puissance de l'ambition salvatrice sera à la mesure de la taille du vide qu'elle doit combler. Heidegger, citant Hölderlin, insiste pour montrer que « où est le péril, là, croit aussi ce qui sauve ». Il s'avère, ici, que ce n'est pas la confiance dans le cours du monde ou l'optimisme qui incite l'homme à entreprendre de grands projets, mais au contraire l'expérience du néant ou la détresse. Autrement dit, l'engagement ne se soutient pas de l'optimisme mais plutôt de l'aiguïssement du mécontentement ou du désespoir.

L'exigence de l'engagement se manifeste quand la tentation du désespoir est portée à son paroxysme. Le malheur est bien plus favorable à l'engagement que la satisfaction. L'engagement est une réponse à un malheur exacerbé, il est une réaction résolue visant à mettre un terme à une souffrance devenue insupportable. Le passage à l'engagement se présente comme un retournement dialectique engendré par l'exacerbation même de la souffrance ou de la détresse. Là où la souffrance est ignorée, l'engagement a peu de chance de se trouver une place. Ce n'est pas l'optimisme mais la considération du malheur qui est capable d'inspirer l'engagement.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, seul le malheureux est encouragé à s'engager. L'engagement accompagne la peine ou la souffrance et non la joie. Cette leçon, qui se dégage de la considération de la pensée de Heidegger, a été clairement proclamée bien avant lui par Marx. Marx assigne à la classe ouvrière la tâche de sauver l'humanité du désastre en se libérant de l'exploitation capitaliste. La classe ouvrière se voit confiée ce rôle précisément parce qu'elle est, de toutes les classes sociales, celle qui souffre le plus, celle qui subit le plus durement la violence de l'exploitation du système capitaliste. La force de conduire la révolution, qui permettra d'édifier un nouveau monde, est donnée à la classe ouvrière par l'injustice même qu'elle vit, l'exploitation dont elle est victime. L'engagement de l'ouvrier contre le système capitaliste est une conséquence directe de son malheur ou de sa souffrance.

En somme, il est possible de soutenir que le pessimisme, dans la mesure où il traduit la conscience du malheur humain, prédispose davantage à l'engagement que l'optimisme. L'optimisme incline à la résignation cependant que le pessimisme pousse à l'action ou plutôt à la réaction. Il faut être pessimiste pour s'engager. La réhabilitation de l'engagement passe par l'expérience du pessimisme. Il n'est ainsi pas surprenant de noter que la thématique de la décision occupe une place importante dans l'œuvre de Heidegger<sup>4</sup>. La décision est un moment essentiel de l'engagement. Elle est une réponse à une situation devenue insupportable.

La découverte du triomphe du nihilisme ou de la perte de l'être dans le monde contemporain incite à la décision du philosophe qui doit penser l'être ou celle du poète qui est chargé de le porter au langage. Heidegger insiste sur la décision parce qu'il comprend négativement, à la différence de Hegel, le cours de l'histoire qui aboutit à l'époque moderne. Son œuvre témoigne de la liaison entre le pessimisme et la décision, ou plutôt, l'engagement dont la décision est un moment. Il reste à se demander si le pessimisme est susceptible de procurer un sens à l'engagement après l'avoir inspiré : est-il concevable de rester pessimiste après le passage à l'engagement ?

\*                      \*  
\*  
\*

La réponse à cette dernière question n'apparaît pas bien difficile à dégager. Il est évident, en effet, que l'engagement vise la transformation d'une situation perçue comme malheureuse. Il poursuit une satisfaction qui est refusée au départ à son porteur. Le pessimisme peut être au fondement de l'engagement mais il ne saurait désigner son aboutissement.

Cette conviction apparaît dans toute sa netteté davantage chez Marx que chez Heidegger qui lui est pourtant postérieur. Pour Heidegger, l'engagement ou la décision, qui supporte la créativité, demeure un privilège réservé à des êtres d'exception, à des élus appelés par l'histoire de l'être à répondre de lui. Il considère que la libération de la détresse est une grâce accordée à une élite et non une tâche collective. Elle passe avant tout par une relation au langage qui est l'affaire des penseurs, des philosophes et des

---

<sup>4</sup> Voir par exemple son grand ouvrage posthume (M.) Heidegger, *Apports à la philosophie. De l'avenance*, traduction F. Fédier, Paris, Gallimard, 2013.

poètes. Cet élitisme empêche Heidegger de percevoir clairement la condamnation du pessimisme dans le passage à l'engagement.

Marx, quant à lui, l'a bien perçue parce qu'il conçoit la libération comme une tâche nécessairement collective. Non seulement la classe ouvrière a besoin de s'organiser pour conquérir la liberté, mais aussi, elle est tenue de s'assurer le soutien des autres mécontents de l'organisation de la société capitaliste, notamment les paysans, pour réussir dans son ambition. Marx comprend également qu'il est indispensable de disposer d'une autre conception de la société à opposer au système capitaliste. Cette conception de la société, qui est le socialisme, s'érige en un but que poursuit l'action collective guidée par la classe ouvrière.

La conquête de ce but a besoin de s'appuyer sur une analyse des formes sociales que l'humanité a connues par le passé qui dégage les modalités de passage d'une forme de société à une autre. En d'autres termes, une science de l'histoire est nécessaire pour soutenir l'action collective révolutionnaire. Cette science de l'histoire lui découvre un sens, une orientation, qui justifie le combat des classes exploitées. Cette justification suscite la confiance en la valeur de la lutte pour une autre société, elle engendre, en d'autres mots, une forme d'optimisme indispensable à l'action collective.

Il est nécessaire de souligner qu'ici l'optimisme ne précède pas l'action collective pour s'imposer à elle mais se dégage en tant que contrainte exigée par le déploiement même de l'action collective. La connaissance de l'histoire est une dimension importante de la tâche révolutionnaire. La lutte pour la transformation de la société implique l'élaboration d'une théorie qui accompagne l'action. L'optimisme est un état d'esprit que la théorie révolutionnaire aide à entretenir. Mais, de son côté, également, la pratique révolutionnaire, l'expérience de l'action collective, suscite un optimisme indispensable à l'engagement. L'action collective engendre une solidarité entre ses initiateurs qui leur permet de résister face aux épreuves qu'ils affrontent et une confiance qui résulte de la prise de conscience de leur force favorisée par les succès qu'ils emportent. Solidarité contre les épreuves et confiance dans l'organisation qui conduit à des victoires se rejoignent pour bâtir une éthique de l'action collective qui constitue une dimension de l'éthique de l'engagement en général.

L'engagement ne se nourrit pas seulement d'une théorie de l'évolution de la société, d'une science ou d'une philosophie de l'histoire, il suscite une éthique<sup>5</sup> qui lui permet de se consolider. La sincérité envers soi-même, la loyauté à l'égard de la cause défendue, la justice par rapport à ses semblables et le courage face à l'adversité sont, par exemple, des dispositions, des qualités, que développe l'expérience de l'engagement. L'engagement engendre des valeurs qui orientent l'individu et soutiennent son inscription dans un collectif qui s'organise autour d'un combat. La liaison entre l'individu et l'organisation, qui seule rend possible l'action collective, est le principal enjeu de l'éthique de l'engagement. La participation à l'action collective par l'engagement donne un sens, un contenu à l'existence de l'individu. Elle lui imprime un caractère, une personnalité, qui le distingue de ceux qui ignorent l'engagement. D'un être inconstant et égoïste, l'engagement est capable de forger une personne fiable et dévouée.

Il ne s'agit cependant pas d'un miracle inaccessible au commun des mortels, réservé à une élite de privilégiés. L'engagement est une expérience ouverte au plus humble des hommes comme aux esprits dits supérieurs. D'ailleurs, comme Marx l'a bien vu, les dominés et les exploités sont bien plus enclins à se regrouper pour constituer une force collective que les élites. Leur dénuement même les encourage à se rassembler pour se faire entendre alors que les élites, notamment intellectuelles, sont enclines à mépriser l'action collective, à railler la masse indexée comme « un troupeau » selon la terminologie de Nietzsche dont la pensée revendique sans fard l'élitisme. À travers l'engagement par l'action collective, les plus humbles des humains s'érigent en une force créatrice, ils découvrent la possibilité de la créativité qu'une philosophie insuffisamment consciente de ses propres limites voudrait réserver à des êtres d'exception. Avec l'action collective ou le militantisme, l'optimisme cesse d'être une grâce accordée à des esprits supérieurs dans un monde en perdition pour devenir la récompense d'une éthique qui permet à des hommes d'agir ensemble. Cet optimisme pratique ou militant est bien plus consistant que toute conviction métaphysique qui est engendrée par une vision du monde. L'optimisme précédant l'engagement se retourne vite en son contraire alors que l'optimisme né de l'engagement se consolide par la solidarité et la coopération qu'il favorise entre des êtres différents. Cet optimisme,

---

<sup>5</sup> Voir (M.) Savadogo, *Pour une éthique de l'engagement*, Presses Universitaires de Namur, 2008.

suscité par l'action collective, conduit à entrevoir que, fondamentalement, l'engagement est une exigence pour ne pas désespérer de l'existence dans son entièreté. En d'autres termes, la philosophie de l'action collective<sup>6</sup> aboutit à confirmer la thèse fondamentale de la philosophie de l'engagement qui érige l'engagement en une condition de la quête d'un sens de l'existence<sup>7</sup>. Engagement militant par l'action collective et engagement fondamental par la décision fondatrice pour le sens ne se distinguent que pour mieux se compléter dans le cadre d'une philosophie de l'engagement.

---

<sup>6</sup> (M.) Savadogo, *Philosophie de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 2013.

<sup>7</sup> (M.) Savadogo, *Philosophie et existence*, Paris, L'Harmattan, 2001.